



avec le soutien de

LA
MAISON
DES
MÉTALLOS

UGA
Université
Grenoble Alpes

CHRONIQUE(S)



De et par Marie Astier
Avec la complicité d'Ulysse Caillon

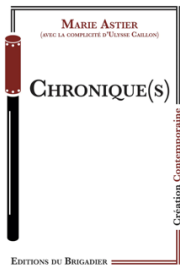
Chronique, *adjectif* :
se dit d'une maladie qui s'installe lentement
mais, le plus souvent, définitivement.

Chronique, *nom féminin* :
récit d'événements réels ou imaginaires qui
suit l'ordre du temps.

RÉSUMÉ

Dans *Chronique(s)*, Marie et son complice Régis tissent les fils de la maladie et du théâtre pour raconter l'expérience de grandir et de vivre avec une maladie chronique invisible dans les années 1990-2020.

C'est une série théâtrale en quatre épisodes (d'une quarantaine de minutes chacun), à voir à la suite ou indépendamment et accompagnés d'un dispositif de médiations et d'actions culturelles favorisant la rencontre et l'échange entre les spectateurices (temps de présentation de la scénographie et des accessoires et bords plateaux ouverts à tou-te-s, formation à l'accueil en salle de spectateurices aveugles ou malvoyant-e-s et à l'audiodescription à l'oreille, ateliers d'écriture, de mise en voix, de mise en jeu ...)



La pièce a été publiée aux Éditions du Brigadiers en novembre 2025 et a été sélectionnée pour le Prix Godot du Vaucluse 2026-2027 (prix littéraire dédié aux écritures théâtrales contemporaines jeunesse).



NOTE D'INTENTION

Passer par l'intime pour renouveler les représentations de la maladie et du handicap : un enjeu politique

La genèse de *Chronique(s)* est directement liée au précédent spectacle de la Compagnie En Carton : *Hors de moi*, adapté de l'ouvrage de Claire Marin dans lequel elle raconte la découverte de sa maladie chronique. La lecture de ce texte a été une expérience bouleversante : j'avais l'impression que l'auteure avait réussi à coucher sur le papier des émotions que j'avais ressenties, sans parvenir à les exprimer. Comment vivre avec la maladie sans lui céder toute la place, dans sa tête et dans son corps ?

Travailler sur *Hors de moi* a également fait remonter des souvenirs enfouis. Avec *Chronique(s)*, je n'ai plus envie de parler de moi à travers les mots de quelqu'un d'autre, mais de revenir sur ma propre expérience et de la mettre en forme pour la partager. Si *Hors de moi* posait le défi de porter au plateau un essai philosophique, l'enjeu de *Chronique(s)* a été de retrouver puis de traduire – par mes paroles et mon corps – le rapport que j'entretenais avec ma maladie à chaque étape de mon enfance, de mon adolescence puis de ma vie d'adulte.

En ne me focalisant pas sur les moments forts de la maladie mais en partageant – avec un maximum de personnes possible – la façon dont celle-ci s'est inscrite dans mon quotidien et dans celui de mes proches, je réponds aux expertises médicales et aux représentations sensationnalistes ou misérabilistes associées aux troubles de santé et aux handicaps. J'ai choisi de faire de *Chronique(s)* une série théâtrale en quatre épisodes afin de favoriser l'identification plutôt que l'altérisation ou la compassion. Je ne veux pas banaliser la maladie et le handicap, mais les présenter comme un possible de l'existence et non sa marge.

Avec *Chronique(s)* et toutes les actions qui accompagnent la série je cherche à visibiliser les affections et les handicaps invisibles, à en renouveler les représentations et à ouvrir des échanges autour du « validisme ».



MÉDIATION

Favoriser les rencontres entre
spectateurices

« MARIE COMEDIENNE. — Bonjour/Bonsoir à toutes et à tous,
Merci beaucoup d'être venu·e·s. Vraiment.
Avant de commencer, est-ce que vous pourriez juste vérifier que vous avez bien éteint
vos portables, s'il vous plaît ?

Sauf les personnes qui sont en attente de greffe bien sûr. Dans ce cas, mettez-le sur
vibreur et si jamais vous devez sortir de la salle, on sera super contents et contentes
pour vous. Et on laisse un peu de lumière de votre côté, histoire que ça soit plus
pratique

Et si vos voisin·e·s se murmurent des choses au creux de l'oreille pendant le spectacle,
c'est peut-être que l'un·e est aveugle ou malvoyant·e et que l'autre lui chuchote une
audiodescription en direct. Donc pas besoin de leur dire de se taire ! Et si jamais vous
aussi, à un moment donné, vous avez bien envie de dire un petit mot à votre voisin·e,
allez-y ! À partir du moment où c'est en rapport avec le spectacle et que ça ne dérange
pas votre voisin·e, avec Régis, ça ne nous pose pas problème.

REGIS. — Absolument. C'est parti pour le résumé des épisodes 1 et 2 ?

MARIE COMEDIENNE. — Attend, une seconde. J'ai pensé à un truc. Tu sais, dans notre
spectacle il y a pas mal de moments sonores...

REGIS. — Bah oui, je sais : c'est moi qui les envoie.

MARIE COMEDIENNE. — Et tu penses pas que ça peut déranger certaines personnes ?

REGIS. — Ah oui... peut-être qu'on peut distribuer des bouchons d'oreille, comme en
festival ?

MARIE COMEDIENNE. — Après, c'est pas un concert non plus... Peut-être qu'on
pourrait dire que la règle c'est : « chacun·e fait comme il ou elle le sent, en fonction de
ses besoins » ? Et on a quelques casques anti-bruits, si certain·e·s préfèrent.

REGIS. — Parfait ! Je peux faire le résumé des épisodes 1 et 2 maintenant ?

MARIE COMEDIENNE. — Oui, vas-y ! »

Compte tenu des raisons qui m'ont poussée à créer *Chronique(s)*, il était essentiel
pour moi que le texte et la mise en scène s'emparent de la question de l'accessibilité,
en donnant à entendre que la traditionnelle séance de théâtre n'est pas pensée pour
les personnes à perceptions et mobilités alternatives : personnes sourdes,
malentendantes, aveugles, déficientes visuelles, neuroatypiques, etc. Penser
l'accessibilité vient questionner les normes du théâtre.

Au-delà de surtitrer le spectacle (en attendant de créer un spectacle bilingue – ce qui
est le futur projet de la compagnie), de laisser de la lumière en salle pour que les
gens puissent éventuellement aller et venir et d'autoriser (voire d'inciter) les
échanges entre membres du public, nous avons cherché à construire des actions

favorisant le partage entre des spectateurices qui n'ont pas l'habitude de se rencontrer.

Lorsque nous jouons *Chronique(s)* dans des structures qui ne bénéficient pas déjà du service Souffleurs d'Images ou du Dispositif des Chuchotines, nous proposons d'animer une formation à l'accueil en salle de spectateurices aveugles ou malvoyant·e·s et à l'audiodescription à l'oreille.

En amont des représentations, nous proposons également un temps de présentation de la scénographie et des accessoires, qui n'est pas réservé aux personnes aveugles ou malvoyantes mais ouverte à tou·te·s les intéressé·e·s. Nous verrons ensemble comment nous assurer de l'accessibilité du plateau (et non seulement de la salle) aux personnes à mobilité réduite. Et même si Marie maîtrise les bases de la LSF, la présence d'un·e interprète professionnel·le est vraiment préférable afin de pouvoir répondre de façon précise aux éventuelles questions des personnes sourdes ou malentendantes.

Chaque représentation est par ailleurs suivie d'un bord plateau, en présence d'un·e interprète LSF. Visibiliser cette langue – quand bien même il n'y aurait dans la salle aucune personne sourde signante – est pour nous un moyen de lutter contre le validisme.

Nous sommes évidemment tout à fait enclin·e·s à nous rapprocher des équipes en charges des relations avec les publics pour leur détailler ces actions et en imaginer de nouvelles avec elles.

DRAMATURGIE

Une série théâtrale pour créer du dialogue

« MARIE COLLEGIENNE. — On est en l'an 2000 : j'entre dans un collège où je ne connais personne et où personne ne me connaît.

Je n'ai plus beaucoup de rendez-vous médicaux qui rendent mes absences suspectes.

Je peux prendre toute seule et en toute discrétion mes médicaments qui ne se gardent plus au froid.

Tant que je ne dis rien, personne ne peut être au courant de ma maladie.

Tant que je ne la nomme pas, ma maladie n'existe pas.

Olivia, Johanna, Marine, Sidonie, Diane.

Je ne le dis qu'à celles qui deviennent mes amies très proches et uniquement après que nous ayons vraiment fait connaissance. Je ne veux pas qu'on se sente obligé d'être mon amie par pitié, parce que je suis malade. Dévoiler mon secret c'est une vraie preuve de confiance, c'est comme signer un pacte parce que je suis persuadée que si cela se sait que je suis malade, les regards sur moi vont changer.

On dit que la crise d'ado est une crise identitaire. Et bien moi, je ne veux plus m'identifier à ma maladie. »

Lorsque j'ai commencé à travailler sur *Chronique(s)*, je me suis souvenue que quand j'étais enfant puis ado et même jeune adulte, j'aurais bien voulu voir un spectacle qui me parle. Qui me raconte. Pour me sentir moins seule et moins anormale. J'aurais bien voulu qu'une pièce me fournisse l'occasion de parler avec mes camarades, mais aussi mes parents voire mes médecins de ma vie quotidienne (et notamment, mais pas exclusivement de la prise de médicaments).

J'ai donc décidé de créer une série théâtrale qui raconte l'expérience de grandir dans les années 1990-2020 avec une maladie chronique invisible. Le récit de vie se déploie comme un feuilleton, avec ses suspens, ses coups de théâtre, mais aussi ses surprises avec des changements d'ambiance ou des concentrations sur quelques points plus précis. Chacun des quatre épisodes joue différemment avec la temporalité : parfois les quarante minutes résument dix années, parfois elles s'attardent sur deux ou trois ans particulièrement denses en émotions et événements. Parce que je ne me définis pas seulement comme une personne malade, il était important pour moi que *Chronique(s)* parle de construction de soi à partir d'autres pans de l'identité que la maladie. À chaque épisode, les références culturelles, musicales, politiques et théâtrales sont nombreuses et pourront également servir de voies d'entrée pour parler du spectacle, lors des bords plateau ou entre spectateurices d'âge différents. En donnant un contexte à la maladie, le spectacle parle aussi d'une époque, que certain·e·s connaissent bien que d'autres.



Épisode 1 : l'origine de tes bobos

Années 1990, Marie a 18 mois quand le diagnostic tombe, mettant sa vie et celle de ses proches sens dessus dessous : elle est atteinte de cystinose. Cette maladie chronique, c'est pas comme celle de Gaël, son copain en fauteuil, elle se voit pas. Mais alors, concrètement, c'est comment une enfance avec des reins qui sont comme des passoires cassées ? Régis, tu m'aides à leur raconter ?

Épisode 2 : « observer son traitement » : c'est bien une expression de médecin !

Années 2000. La prise de médicaments c'est millimétré... même la nuit ! La spontanéité c'est « *forbid, forbade, forbidden* ». Et Marie ça la gave, ça la gonfle ! Comme le chanteur du groupe Kyo, la jeune ado décide de « tout envoyer en l'air »... mais avec habileté. Pour faire disparaître les gélules sans laisser de trace, la meilleure solution c'est de les jeter dans les toilettes, de tirer la chasse et d'afficher un beau sourire, bien innocent !



Épisode 3 : « la greffe de rein c'est comme l'appendicite »



Entrée en 2nde. Au programme : dialyse et greffe. Le 1er mai 2005. Mauvais présage. Suite à une hémorragie interne, Marie reste à l'hôpital plus longtemps que prévu. Elle y croise Damien l'infirmier beau gosse, Gédéon réfractaire aux carottes râpées et même Calogero en pleine tournée. Et voilà qu'elle remonte la pente. « Il y a quelque chose d'admirable dans l'homme, quoi que vous puissiez dire, que tous les savants ne sauraient expliquer. »

Épisode 4 : retour à la normale ?

De retour de l'hôpital, Marie retrouve sa vie d'ado. Elle reprend le théâtre – mais cette fois-ci au conservatoire de Versailles – et les cours. Pour passer le bac, elle a droit à un tiers-temps. Ça aurait été bête de le refuser. Mais bon, elle n'est pas handicapée. Comment ? Le « handicap invisible », c'est quoi ça ?



SCÉNOGRAPHIE

Deux comédien·ne·s et des archives

« MARIE COMEDIENNE. — Je me souviens très bien de cette conversation
téléphonique.

Elle avait duré des heures.

Et quand on avait raccroché j'avais écrit à toute vitesse. D'une seule traite.

Sur des feuilles qui traînaient et que j'ai retrouvées.

REGIS. *montrant des feuilles manuscrites* — Ah oui, c'est celles qui puent.

MARIE COMEDIENNE. — Ouais, c'est parce que je les avais mises dans mon « journal
intime top secret »... qui était parfumé.

REGIS. — Ah, ça sent moins fort maintenant.

MARIE COMEDIENNE. — C'est vrai. En même temps, ça fait un moment qu'on
travaille sur le spectacle...

Vous voyez ?

Là, par exemple, j'avais écrit :

« la greffe de rein c'est comme l'appendicite ».

J'en revenais pas que ma mère m'ait sorti cette phrase

Même si c'était pour me rassurer, pour me dire que maintenant c'était devenu une
opération assez courante, bien maîtrisée...

Bon, avec Régis, on a hésité à tout vous lire.

Puis on s'est dit que ça serait un peu long,

Donc on a préféré faire une sélection. »



Exposées sur la table de régie, les archives personnelles et familiales dans lesquelles je me suis plongée pour ne pas me limiter au seul récit de mes souvenirs constituent en elles-mêmes l'élément principal de la scénographie du spectacle. J'ai choisi d'exposer ces documents aux regards des spectateurices, comme les témoins de mon expérience avec la maladie, mais aussi pour faire théâtre avec.

Avec la complicité d'Ulysse Caillon, nous jouons avec, nous les mettons en scène : ces objets réels deviennent des objets théâtraux, manipulés à vue, qui permettent tantôt de faire revivre le passé, tantôt de l'étudier avec une distance amusée.

Nous sommes en effet tous les deux au plateau, à évoluer dans un dispositif scénographique volontairement simple et léger composé d'une table, trois chaises,

Ulysse est assis à la table de régie, sur laquelle se trouve son ordinateur d'où il envoie en direct l'univers sonore du spectacle (ambiances sonores de salles de classe, d'hôpital, génériques de séries télévisées, tubes des années 1990 à 2020...) permettent de marquer l'évolution des époques et des lieux. En plus de ce rôle de régisseur, il incarne plusieurs personnages (des membres de la famille de Marie, ses différents médecins, ses camarades de classes et/ou ami·e·s...), se servant pour cela des archives et de quelques accessoires (une blouse médicale, une casquette, une ardoise Velléda, une flûte à bec, des feuilles d'examen...).

Marie se déplace entre la table – où elle discute avec Ulysse du spectacle qu'ils sont en train de faire – et l'espace de jeu où elle rejoue ses souvenirs. Les accessoires, les attitudes, les variations de langage permettent de faire signe de manière ludique vers des personnages aisément identifiables : l'enfant qui joue à la superhéroïne, l'adolescente nonchalante ou rebelle, la jeune femme pleine d'autodérision, etc.

ACCUEILLIR LE SPECTACLE

Une grande diversité de formules possibles

Compte tenu de son dispositif scénique, *Chronique(s)* peut s'adapter à différents types de salles – de tailles et d'équipements variables – et donc être accueilli dans le cadre de la programmation d'un théâtre, en salle ou « hors les murs » (bibliothèques, médiathèques, amphithéâtres, établissements scolaires...).

Différentes formules sont possibles (un épisode par jour de la semaine, les épisodes 1 et 2 un jour et les épisodes 3 et 4 le lendemain, des « intégrales » avec entracte le week-end...) et plusieurs dispositifs d'accompagnement autour du spectacle peuvent être mis en place.

1) Dans des établissements scolaires (avec possibilité de financement via Pass Culture – quand celui-ci sera dégelé)

Nous souhaitons présenter tous les épisodes à une même classe. Le fait de venir plusieurs fois pour jouer les différents épisodes permet de créer un climat de confiance entre les artistes et les élèves et au sein de la classe.

Différentes modalités possibles :

- 1) La représentation de chaque épisode, accompagnée d'un temps d'échange autour de thématiques définies en amont avec les professeur.e.s (rapport à l'identité, au regard des autres, à la santé, à l'hygiène personnelle, à l'interdit, à la transgression, à l'imprévu...). Prévoir 1h30 par séance. **(6h)**
- 2) Possibilité de créer un parcours de 4 séances d'environ 3h chacune qui aboutit à une restitution du travail d'1h environ. **(13h)**

Séances 1, 2 et 3

- Représentation de l'épisode, puis échange avec les élèves sur ce qu'ils et elles viennent de voir / le processus de création : 1h
- Atelier d'écriture puis de mise en voix (travail de chœur) : 2h
- À la fin de chaque séance, on garde 10 minutes pour faire le point avec les élèves sur leurs ressentis, leurs remarques.
- Thématiques abordées, autour de l'autobiographie : comment se présenter, ce à quoi l'on est réduit par le regard de l'autre (après l'épisode 1) la désobéissance (après l'épisode 2), un événement qui nous a fait mûrir (après l'épisode 3).

Séance 4

- Représentation de l'épisode 4, puis échange avec les élèves sur ce qu'ils et elles viennent de voir / le processus de création : 1h.
- Mise en voix et mise en espace de tout le matériel collecté lors des 3 premières séances afin de le restituer à un public issu de l'établissement : 2h

Restitution du travail (si possible à la suite la séance 4)

- Présentation du travail : 45 minutes
- Échange avec les spectateurices : 15 minutes

La participation de l'enseignant·e est la bienvenue pour porter le projet encore plus loin.

Lien vers le Genial.ly réalisé par une professeure afin de valoriser la participation de ses élèves aux représentations du spectacle et aux ateliers qui y était associés : <https://view.genially.com/681ce043492609455dbe3e15/presentation-ecrire-au-college-chroniques>

2) Pour des associations de patient·e·s

Lors des réunions, la représentation d'un ou plusieurs épisode(s) de *Chronique(s)* peut aider à lancer le débat sur des thématiques variées (l'errance médicale, le diagnostic, le partage du diagnostic, les difficultés d'observance des médicaments, le don d'organes...).

Les épisodes 2 et 3 ont par exemple été jouées dans le cadre d'une après-midi de sensibilisation au don d'organes, organisée par la mairie de Baisieux (59780) : <https://www.mairie-baisieux.fr/VADO>

3) Pour des journées de sensibilisation en contexte professionnel

Une étape de travail du premier épisode a été jouée dans le cadre d'un atelier de sensibilisation au handicap invisible pour le personnel de l'Université Grenoble Alpes et était suivie d'un débat avec la chargée d'accessibilité du service accueil handicap et de la responsable de la mission accessibilité des bibliothèques universitaires. <https://www.accessibilites.abf.asso.fr/2022/09/19/theatre-et-handicap-organiser-un-atelier-de-sensibilisation-sur-les-handicaps-invisibles-en-bibliotheque-universitaire/>

TÉMOIGNAGES

Un spectacle qui touche les publics

Pauline BOUCHET, enseignante-chercheuse en études théâtrales et directrice du programme de recherche Arts-Santé dans le laboratoire Liit&Arts (Université Grenoble-Alpes)

« Je connaissais le travail de recherche et de création de Marie Astier, notamment sa mise en scène du texte de Claire Marin, *Hors de moi*. J'ai donc décidé de demander à la direction de la culture de l'université Grenoble-Alpes d'accueillir ce spectacle à l'automne 2022 pour mes étudiants du séminaire de master Arts-Santé notamment et de proposer à Marie Astier une résidence de recherche-crédation d'une semaine à la Maison de la Création et de l'Innovation en juin 2023 autour de sa création *Chronique(s)*. Elle avait fait entendre plus tôt en 2022 une première mouture de ce projet à l'Espace Scénique Transdisciplinaire, à l'invitation de Belinda Missiroli, responsable de l'accessibilité publics à la bibliothèque universitaire. Ce travail, qui allie auto-documentaire et auto-fiction, autour du récit de sa maladie chronique de sa naissance à ses 30 ans, est structuré en épisodes, ce qui est vraiment une forme dynamique, riche et très en lien avec les spectateurs.rices. La semaine de résidence qui a eu lieu en avril 2023 avec son dramaturge Ulysse Caillon, une de mes étudiantes Anne-Laure Mathon, en stage d'assistantat à la mise en scène, et moi-même a permis de travailler l'écriture de plusieurs épisodes et cela a abouti à une programmation à l'automne 2024 par la direction de la culture de l'Université Grenoble-Alpes. Les quatre épisodes ont été joués dans quatre lieux de l'Université. A chaque fois, les représentations ont été pleines et ont donné lieu à des discussions en bord de plateau après qui ont été vraiment intéressantes. Ces discussions ont touché des étudiants en santé, en éducation, en arts de la scène, notamment et ont ouvert des perspectives autour des liens entre arts de la scène et soin. Marie Astier, en plus de proposer une forme très souple, adaptable, accessible tout en étant intéressante est aussi une personnalité très accessible et à l'aise dans les activités de médiation autour de son spectacle. »

Carine POUSSE, responsable de la Mission Handicap, Direction Vie Étudiante et Campus (Université Lyon 2) :

« Le spectacle *Chronique(s)* permet une sensibilisation efficace au handicap car il donne à voir, à ressentir le quotidien de la maladie, et la manière dont elle touche bien des facettes de la vie, au-delà du simple retentissement sur la santé. C'est une plongée sensible et humoristique dans le réel du handicap, au gré des étapes de la jeunesse. Son format en 4 épisodes indépendants offre une souplesse au public qui peut décider de ce qu'il souhaite/peut voir. »

LA COMPAGNIE EN CARTON

Se déplacer pour déplacer les regards

Fondée en 2013 par Marie Astier, la Compagnie en Carton est une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 et le décret du 16 août 1901. C'est une structure réunissant des personnes qui ont des paroles et des gestes artistiques à adresser au monde d'aujourd'hui.

Le carton est un matériau humble au potentiel incroyable, un des premiers matériaux de l'enfant qui sculpte son imagination. Le carton est souple et facilement déplaçable. Le carton compte des faces que l'on ne perçoit pas au premier regard. Contrairement à celle du premier spectacle, les scénographies de nos créations ne sont plus composées exclusivement de cartons. Mais les convictions que nous défendons restent intactes. Nous revendiquons la simplicité et la fragilité comme des valeurs esthétiques et politiques. Nous voulons donner de la visibilité à ce qui n'en a pas ou peu, et montrer autrement ce qu'on a l'habitude de voir. Nous voulons créer et diffuser nos spectacles dans des lieux habitués à recevoir des artistes mais aussi dans des lieux qui s'y prêtent prétendument moins. Parce que notre art s'adresse à chacun et chacune. Susciter la réflexion, libérer la parole, bouger les corps, questionner le cadre, agir.



CALENDRIER ET CONTACT

Prochaines dates connues :

- **Mercredi 27 mai à 14h30** : représentation (privée) de l'**épisode 3** pour des collégien·ne·s et lycéen·ne·s, dans le cadre d'une journée de sensibilisation au don d'organe, au CHU de Lille.
- **Jeudi 4 juin 14h00** : représentation (privée) de l'**épisode 3** pour des élèves de 3^e, dans le cadre d'une journée de sensibilisation au don d'organes, à Nieppe.
- **Jeudi 18 juin à 10h00** : représentation (privée) de l'épisode 2 pour des professionnel·le·s de santé, au CHU de Grenoble.
- **Mardi 23 juin à 19h00** : représentation des **4 épisodes** aux Ateliers de Technochimie d'Ivry-sur-Seine dans le cadre du Festival Sorties d'usine n°1.
- **20, 21, 23 et 24 juillet à 11h00** : représentation publique des **épisodes 1, 2, 3 puis 4** dans la cour du Lycée Saint Dominique à Valréas, dans le cadre du festival des Nuits de l'Enclave.
- **Samedi 10 octobre à 15h30** : représentation (privée) de l'épisode 3 pour des professionnel·le·s de santé, à Marseille.

Teaser du spectacle : <https://www.youtube.com/watch?v=8jF2jPTMVLU>

Compagnie En Carton - 17 avenue Emma - 78170 La Celle Saint Cloud
[Contact@compagnieencarton.fr](mailto>Contact@compagnieencarton.fr) - **Marie Astier** : 06 78 52 03 13

<http://compagnieencarton.fr>

